

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 17 mai.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation des armées au 11 mai au soir.

Le vice-roi s'était porté avec le 11.^e corps à Bischofswerda; le général Bertrand avec le 4.^e corps à Koenigsbruck; le duc de Raguse avec le 6.^e corps à Reichenbach; le duc de Reggio à Dresde; la jeune et la vieille garde à Dresde.

Le prince de la Moskowa est entré le 11 au matin à Torgau, et a pris position sur la rive droite à une journée de cette place: le général Lauriston est arrivé le même jour à Torgau avec son corps, à trois heures après midi.

Le duc de Bellune avec le 2.^e corps s'est mis en marche sur Wittemberg, ainsi que le corps de cavalerie du général Sebastiani.

Le corps de cavalerie commandé par le général Latour-Maubourg a passé le 11 sur le pont de Dresde, à trois heures après midi.

Le roi de Saxe a couché à Sedlitz. Toute la cavalerie saxonne doit rejoindre dans la journée du 13 à Dresde. Le général Begnier a repris le commandement du 7.^e corps à Torgau: ce corps est composé de deux divisions saxonnes formant 12,000 hommes.

S. M. a passé toute la journée sur le pont à voir défiler ses troupes.

Le colonel du génie Bernard, aide-de-camp de l'Empereur, a mis une grande activité dans la réparation du pont de Dresde.

Le général Rogniat, commandant en chef le génie de l'armée, a tracé les ouvrages qui vont couvrir la ville neuve, et servir de tête de pont.

On a intercepté un courrier du comte de Stackelberg, ex-ambassadeur de Russie à Vienne, au comte de Nesselrode, secrétaire-d'état, accompagnant l'Empereur de Russie à Dresde. On a aussi intercepté plusieurs estafettes venant de Berlin et de Prague.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes, sur la situation de l'armée, au 12 mai au soir:

Le 12, à dix heures du matin, la garde impériale a pris les armes, et s'est mise en bataille sur le chemin de Pirna jusqu'au Gros-Garten. L'Empereur en a passé la revue. Le roi de Saxe, qui avait couché la veille à Sedlitz, est arrivé à midi. Les deux souverains sont descendus de cheval, et se sont embrassés, et ensuite sont entrés, à la tête de la Garde, dans Dresde, aux acclamations d'une immense population. Cela formait un très-beau spectacle.

À trois heures, l'Empereur a passé la revue de la division de cavalerie du général Fresia, composée de 3000 chevaux venant d'Italie. S. M. a été extrêmement satisfaite de cette cavalerie, dont la bonne tenue est due aux soins et à l'activité du ministre de la guerre d'Italie Fontanelli, qui n'a rien épargné pour la mettre en bon état.

L'Empereur a donné ordre au vice-roi de se rendre à Milan pour y remplir une mission spéciale. S. M. a été extrêmement satisfaite de la conduite que ce prince a tenue pendant toute la campagne: cette conduite

LANGUE ILLYRIENNE.

Le savant ouvrage de M. Kriglianovich Albinoni, le plus important et le plus complet qui ait paru sur l'histoire de Dalmatie, a déjà été analysé dans ce journal par M. Boynest, avec le goût pur qui caractérise tout ce qu'il écrit. Je ne me flatterois pas de rien dire d'instructif après lui sur une matière qu'il auroit épuisée, mais le livre de Monsieur K. n'est pas de nature à s'apprécier dans quelques articles. C'est une mine de précieuses recherches, d'investigations rares, de vues saines et, pour ne parler aujourd'hui que de ce qui fait l'objet de mes études les plus spéciales, je veux dire des antiquités de la langue Illyrique et de ses affinités, Monsieur K. me paroît avoir enrichi cette matière d'une foule de belles remarques, d'autant plus agréables au lecteur qu'il a moins de raison de

se les promettre dans un ouvrage de ce genre, où la lexicographie n'entre que par incident. On doit la même justice à M. le comte de Sorgo qui a fourni à l'auteur une note d'une grande importance, extraite à ce qu'il semble d'un mémoire sur l'ancien slave soumis par cet érudit à l'académie celtique. C'est peut-être l'occasion de remarquer en passant que de trois langues mères d'Europe qui se disputent l'honneur très-équivoque d'être primitives, il y en a deux qui ont des académies exclusivement appropriées à leur exploration, savoir la Celtique dont on parle encore quelques dialectes dans la basse Bretagne, et la Gallique, sa soeur, qui se conserve dans certaines provinces d'Angleterre et du Nord de l'Ecosse; tandis que l'Illyrique, qui est une langue nationale, une langue vivace et florissante, qui peut servir de truchement sur une grande étendue de pays, et qui a des antiquités illustres et une belle littérature, ne compte pas une société littéraire avouée, qui

a acquis au vice-roi un nouveau titre à la confiance de l'Empereur.

Proclamation de l'Empereur à l'armée.

„ SOLDATS ,

„ Je suis content de vous ! vous avez rempli mon
 „ attente ! vous avez suppléé à tout par votre bon-
 „ ne volonté et par votre bravoure. Vous avez dans la
 „ célèbre journée du 2 mai défait et mis en déroute
 „ l'armée russe et prussienne commandée par l'empe-
 „ reur Alexandre et par le roi de Prusse. Vous avez
 „ ajouté un nouveau lustre à la gloire de mes aigles ; vous
 „ avez montré tout ce dont est capable le sang français.
 „ La bataille de Lützen sera mise au dessus des batail-
 „ les d'Austerlitz, de Jena, de Friedland et de la
 „ Moskowa. Dans la campagne passée, l'ennemi n'a
 „ trouvé de refuge contre nos armes qu'en suivant la
 „ méthode féroce des barbares ses ancêtres. Des armées
 „ de Tartares ont incendié ses campagnes, ses villes,
 „ la sainte Moscou elle-même ! Aujourd'hui ils arrivai-
 „ ent dans nos contrées, pr cédés de tout ce que l'Al-
 „ lemagne, la France et l'Italie ont de mauvais sujets
 „ et de déserteurs, pour y prêcher la révolte, l'anarchie,
 „ la guerre civile, le meurtre. Ils se sont faits les apô-
 „ tres de tous les crimes. C'est un incendie moral qu'ils
 „ voulaient allumer entre la Vistule et le Rhin, pour,
 „ selon l'usage des gouvernemens despotiques, mettre
 „ des déserts entre nous et eux. Les insensés ! ils con-
 „ naissaient peu l'attachement à leurs souverains, la
 „ sagesse, l'esprit d'ordre et le bon sens des Allemands.
 „ Ils connaissaient peu la puissance et la bravoure des
 „ Français !

„ Dans une seule journée, vous avez déjoué tous
 „ ces complots parricides . . . Nous rejeterons ces Tar-
 „ tares dans les affreux climats qu'ils ne doivent pas
 „ franchir. Qu'ils restent dans leurs déserts glacés, sé-
 „ jours d'esclavage, de barbarie et de corruption où
 „ l'homme est ravalé à l'égal de la brute.

„ Vous avez bien mérité de l'Europe civilisée ;

„ soldats ! l'Italie, la France, l'Allemagne vous rendent
 „ des actions de grâces !

„ De notre camp impérial de Lutzen, le 3 mai
 „ 1813.

Signé, NAPOLÉON.

le 19 mai.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation de l'armée, le 13 au matin.

La place de Spandau a capitulé. Cet événement étonne tous les militaires. S. M. a ordonné que le général Bruny, le commandant de l'artillerie, et le commandant du génie de la place, ainsi que les membres du conseil de défense qui n'auraient pas protesté, fussent arrêtés et traduits devant une commission de maréchaux présidée par le prince vice-connétable.

S. M. a également ordonné que la capitulation de Thorn fût l'objet d'une enquête.

Si la garnison de Spandau a rendu sans siège une place forte environnée de marais, et a souscrit à une capitulation qui doit être l'objet d'une enquête et d'un jugement, la conduite qu'a tenue la garnison de Wittenberg a été bien différente. Le général Lapoype s'est parfaitement conduit et a soutenu l'honneur des armes françaises dans la défense de ce point important, qui du reste est une mauvaise place, n'ayant qu'une enceinte à moitié détruite, et qui ne pouvait devoir sa résistance qu'au courage de ses défenseurs.

Le baron de Montaran, écuyer de l'Empereur, suivi d'un homme des écuries, s'était égaré le 6 mai, deux journées avant d'arriver à Dresde. Il est tombé dans une patrouille de cavalerie légère de 30 hommes et a été pris par l'ennemi.

Un nouveau courrier adressé de Vienne par M. de Stackelberg à M. de Nesselrode à Dresde vient d'être intercepté. Ce qui est singulier, c'est que les dépêches sont datées du 8 au soir, et que pourtant elles contiennent des félicitations de M. de Stackelberg à l'Empereur Alexandre sur la victoire éclatante qu'il vient de remporter, sur la retraite des Français au-delà de la Saale.

La grande-duchesse Catherine a reçu à Toeplitz une lettre de son frère l'empereur Alexandre, qui lui apprend cette grande victoire du 2. La grande-duchesse, comme de raison, a donné lecture de cette lettre à tous les buveurs d'eau de Toeplitz. Cependant le lendemain elle a appris que l'empereur Alexandre était revenu sur Dresde, et qu'elle-même devait se rendre à Prague. Tout cela a paru extrêmement ridicule en Bo-

s'occupe de son étude. Ce ne sont pas des académies exclusives qui ont compilé ses dictionnaires, assemblé ses monumens, recueilli ses autorités : ce sont des savans très isolés, très-désintéressés, et dont les travaux ont été souvent très-mal reconnus, ce qui n'empêche pas que ses dictionnaires ne soient très-bons. *Habent sua fata linguarum et libelli.*

Parmi ces étymologies qui ont toutes le mérite d'être fort ingénieuses, il y en a une qui a le mérite extrêmement rare d'être à peu-près incontestable, et qui n'est, je crois, pas inutile à l'histoire philosophique des langues. M. le comte de Sörgo retrouve le fameux nom de *Jehovah* dans la langue Slave où le premier de ses élémens *Je* ou *jest*, signifie la même chose que *l'est* des latins, et où le second, *ova*, est pris communément pour leur *quod* : *quod est, celui qui est.*

Cette observation est si vraie que j'y avais été conduit autrefois par analogie, et que, dans un temps où

j'ignorois les premiers élémens de la langue slave, j'écrivois que le nom de *Jehovah* devoit signifier dans quelque langue qui m'étoit inconnue ce mode d'existence qui a déterminé partout la construction du nom de *Dieu*.

Les Hébreux avoient un monosyllabe terminatif d'un sens mystique (*iah*) qui étoit attribué presque indifféremment à la divinité considérée comme principe d'existence, ou à la faculté d'exister, en elle-même. La figure de rhétorique qui prend l'effet pour la cause ou la cause pour l'effet indistinctement, et qui est si commune dans l'emploi des mots, ne paroît pas l'avoir été moins dans leur invention. Cette diphtongue ci caractérisoit donc le plus grand nombre des substantifs, parceque l'essence du substantif est de représenter *ce qui est* ; et cette analogie est si évidente que le Dieu fait homme a été appelé tout-à-la-fois *celui qui est*, et *verbum* ou *λογος* ; c'est à dire, *Dieu* ou le *substantif*.

J'ai cru, et je ne suis pas éloigné de croire encore que

hême. On y averti le nom d'un souverain compromis sans aucun motif que la politique pût justifier. Tout cela ne peut s'expliquer que comme une habitude russe, résultant de la nécessité qu'il y a en Russie d'en imposer à une populace ignorante, et de la facilité qu'on trouve à lui faire tout accroire. On aurait bien dû adopter un autre usage dans un pays civilisé comme l'Allemagne.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de la situation de l'armée le 14 mai au matin.

L'armée de l'Elbe a été dissoute et les deux armées de l'Elbe et du Mein n'en font plus qu'une seule.

Le duc de Bellune était le 13 au soir sur Witttemberg.

Le prince de la Moskowa partait de Torgau pour se porter sur Suka.

Le comte Lauriston marchait de Torgau sur Dobrilugk.

Le comte Bertrand était à Koenigsbruk.

Le duc de Tarente, avec le 11.^e corps, était campé entre Bichofsverda et Bantzen. Il avait, dans les journées du 11 et du 12, poursuivi vivement l'armée ennemie. Le général Miloradovitch avec une arrière-garde de 20,000 hommes et 40 pièces de canon a voulu le 12 tenter les positions de Fischbach, de Capellenberg, et celle de Bischofsverda, ce qui a donné lieu à trois combats successifs, dans lesquels nos troupes se sont conduites avec la plus grande intrépidité; la division Charpentier s'est distinguée à l'attaque de droite; l'ennemi a été tourné dans ses positions et débâché sur tous les points; une de ses colonnes a été coupée. Nous lui avons fait 500 prisonniers. Il a eu plus de 1,500 hommes tués ou blessés. L'artillerie du 11.^e corps a tiré 2,000 coups de canon dans ce combat.

Les débris de l'armée prussienne, conduite par le roi de Prusse, qui avaient passé à Meissen, se sont dirigés par Koenigsbruk sur Bantzen pour se réunir à l'armée russe.

Le corps du duc de Reggio a passé hier à midi le pont de Dresde.

L'empereur a passé la revue du corps de cavalerie et des beaux cuirassiers du général Latour-Maubourg.

On dit que les Russes conseillent aux Prussiens de brûler Potsdam et Berlin, et de dévaster toute la Prusse. Ils commencent eux-mêmes à donner l'exemple; ils ont brûlé de gaieté de coeur la petite ville de Bischofsverda.

Le roi de Saxe a dîné le 13 chez l'Empereur.

La 2.^e division de la jeune garde, commandée par le général Barrois est attendue demain 15 à Dresde.

PROVINCES ILLYRIENNES.

TABLEAU indicatif des sommes qui ont été votées par les différents cantons de la province de Carniole pour concourir à l'équipement d'un régiment de hussards croates levé en exécution de l'arrêté de S. E. M. le Gouverneur général en date du 11 février, offert à Sa Majesté par les Provinces Illyriennes.

DISTRICTS	CANTONS.	Dates de procès-verbaux de délibération.	Sommes Cantons.	Votées par Districts.
Laybach.	Laybach . . .	30 janvie	2,000	30,640
	Laybach extra muros . . .	22 févrit	2,800	
	Laak	23 id.	3,000	
	Stein	22 id.	2,840	
	Radmanskorf .	24 id.	3,000	
	Moraitsch . . .	25 id.	3,000	
Neustadt.	Krainbourg . .	26 id.	4,000	27,228
	Neustadt . . .	1 mars.	3,950	
	Landstrass . .	1 id.	3,700	
	Nassenfuss . .	1 id.	3,394	
	Littai	1 id.	1,479	
	Weixelbourg .	1 id.	3,490	
	Seisenbourg . .	1 id.	2,300	
	Reifnitz . . .	1 id.	2,730	
	Gottschée . . .	1 id.	2,300	
	Tschernembl .	1 id.	1,614	
Möitling . . .	1 id.	2,280		
Adelsberg.	Adelsberg . . .	20 avril.	3,870	23
	Idria	28 id.	956	25
	Oberlaybach .	18 id.	4,073	13
	Zirknitz . . .	27 id.	3,421	7
	Senosetsch . .	27 id.	2,637	49
	Feistritz . . .	27 id.	4,254	84
Totale . . .			77,081	77,081

Le zèle et le patriotisme avec lequel M. M. les Maire ont concouru à cet hommage est au dessus de tout éloge.

ce *iah* primitif a donné *Jehovah* par extension, mais cela ne contrarie en rien la remarque de M. le comte de Soigo, puisqu'on peut penser qu'*rah* est racine, ou équivalent d'*je* et *ova* slaves. Le même mot est passé au sens de *oui* dans presque toutes les langues du Nord, parcequ'*oui* signifie littéralement *ce qui est*. L'*ova* des Illyriens (et il n'y a pas loin de cet *ova* à notre mot *oui* que nous avons peut-être mal-à-propos regardé comme un vieux participe du verbe *ouir*) ne signifioit pas seulement *quod*. Il se prenoit encore pour *hoc*, qui est un équivalent des autres puisqu'il s'approprie à l'idée d'un être donné, mais dont le genre et l'espece ne sont pas déterminés particulièrement. Or, l'idée d'affirmation est également inhérente au mot *hoc* qui est l'exact synonyme de *oui* dans plusieurs langues secondaires, nommés pour cela langues d'*oc*.

Le *on* de la langue hébraïque, de la langue slave et de la langue grecque, le *um* latin et les terminaisons ana-

logues en toute langue ont originairement le même sens. Ce sont également des signes propres de l'existence absolue dont l'expression se confond souvent dans le langage avec le nom de la divinité. Je crois me souvenir que Platon appelle quelque part l'être des êtres, *To on*, qui est la terminaison, le mode indicatif d'existence dans beaucoup de substantifs. En latin et en françois, ce rapprochement n'est pas moins remarquable. Nous nommons Dieu l'être suprême, le grand être. *Ens*, qui étoit dans la belle langue de Rome un nom sublime de Dieu, ne signifie littéralement que, *ce qui est*. C'est pourquoi l'on y voit tant de radicaux adjectifs par la terminaison en *ens* dont nous avons fait la terminaison en *ent* et les italiens la terminaison en *ente*.

Io est un nom très ancien de la Divinité. C'est aussi une affirmation. *Io* est la troisième personne du premier temps du verbe être dans presque toutes les langues qui descendent du saxon ou du gothique. L'*jest* Illyrien n'en

Les sommes versées par la régie des sels et tabacs pour l'acquittement de l'offre de 6 chevaux équipés, ont excédé de 784 fr. 85 c. es celle de 3000 fr. que représente cette offre.

A V I S.

En conformité du traité passé entre les offices généraux des postes du royaume de Bavière et des Provinces Illyriennes avec approbation de leurs gouvernements respectifs, le Public est prévenu qu'à commencer du 1.^{er} juin prochain il sera établi 3 courriers hebdomadaires de Laybach à Salzbourg, passans par Villach, Spital et S.t Michel et vice versa pour la correspondance des deux états.

D'après ces conventions il y a liberté d'affranchir les lettres et paquets qui dans l'un et l'autre cas seront rendus à destination.

Le port des échantillons des marchandises renfermées dans les lettres ou paquets sera taxé au $\frac{1}{3}$ du port des lettres.

Les journaux et gazettes seront réciproquement affranchies à raison de 25 centimes par feuille d'impression.

Les lettres adressées aux militaires seront affranchies à raison de 25 centimes pour les territoires de Bavière et d'Illyrie.

Les courriers pour la Bavière partiront de Laybach savoir: les mardi et jeudi à 3 heures du soir.

Le 3.^e courrier le samedi à la même heure. L'administration des postes admettra dans la voiture de celui-ci, un voyageur, des paquets et effets de messagerie d'un volume tel qu'il ne puisse nuire au transport des dépêches, ainsi que des sommes d'argent et effets précieux, moyennant les prix du tarif dont on

prendra connoissance au bureau de la direction générale des postes à Laybach.

Pour faciliter les relations commerciales et le transport des voyageurs, le public est également prévenu qu'il est établi un courrier journalier en voiture de Laybach sur Trieste et vice versa.

Il sera donné aussi dans cette voiture qui a été construite commodément, une place de voyageur de même qu'elle transportera des paquets et sommes d'argent aux prix modérés du tarif.

Au moyen de ces établissemens on pourra journellement aller de Laybach à Trieste, de Trieste à Laybach et se rendre de Laybach en Bavière comme de Bavière en Illyrie en combinant la marche sur le départ du courrier partant une fois la semaine de Laybach pour S.t Michel, frontière de la Bavière et pour revenir en Illyrie par le retour de ce courrier.

A cette frontière les voyageurs trouveront la diligence de Salzbourg pour se rendre en cette ville et successivement à Munich ainsi que dans l'Allemagne.

Laybach le 20 mai 1813.

Le directeur général des postes de l'Illyrie
C. D'ETILLY.

A V I S.

M. M. les pensionnaires de l'Illyrie sont prévenus que le paiement des pensions pour le semestre éché le 22 décembre 1812 sera ouvert le 1.^{er} juin; en conséquence, ils pourront à partir de cette époque se présenter à la caisse du payeur de leur arrondissement.

Le trésorier général de l'Illyrie
Signé MALLET.

LAYBACH, DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

et peut-être qu'une variété peu modifiée. *Ita* est conséquemment affirmatif dans une foule de langues; et quant à la racine *IT* et à la racine *TI*, employées comme noms primitifs de Dieu, les exemples en sont trop communs pour devoir être cités. *Θεος*, *Deus*, *Iddio*, en sont visiblement faits.

Itis a probablement fourni l'affirmatif *is* et l'affirmatif *si* qui se retrouvent dans tant de langues, s'il n'en a pas été composé, car on ne peut pas déterminer qui est le radical entre deux étymologies réciproques. En Illyrien, *Je suis* se dit *j'sim* ou *ja sim* qui est de même construction.

Le nom de Dieu est tellement approprié à l'idée d'affirmation comme à celle d'existence dans les langues d'Orient où l'on dit *el* ou *al* pour Dieu, qu'on ne fait qu'y renverser ce monosyllabe et le tourner en *la* pour l'idée de négation et de néant. Ce qu'il y a de très curieux, c'est que *lalla* oriental soit littéralement grec, et que le grec *ἄνα* soit une affirmation en grec, comme il est un

nom de Dieu en orient. Ce mot grec a un équivalent qui est *εἶμι*, et celui-ci est l'analogue démontré du verbe *εἶμι* (*sum*, *je suis*). L'identité de ces trois idées, Dieu, l'existence propre à chaque être et l'affirmation se retrouve donc en grec comme elle se retrouveroit partout. Il me semble que si j'écrivois autrement qu'avec mes souvenirs, je parviendrois facilement à l'appuyer d'un plus grand nombre d'exemples.

Cette digression ne m'a toutefois détourné que trop longtemps de mon objet principal, qui est d'examiner les dérivés de radicaux slaves, dans les langues d'une formation postérieure. J'y consacrerai quelques-uns des articles suivans, non que j'aie la moindre autorité pour traiter cette question, mais parceque j'ai pensé que sur une matière qui est très neuve en France, les hypothèses mêmes d'un écolier sans préventions ne dévoient pas être tout-à-fait indifférentes aux savans.